

Après l'année terrible de 1871, le « Père du froid » revint à ses travaux. Il était maintenant décidé à organiser une croisière du froid entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Mais il fallait des capitaux.

Pour se rendre dans le centre de Paris, il avait pris le bateau-mouche. Subitement, une idée lui traversa l'esprit : faire appel aux petites annonces :

« 5000 francs de rente pour 10000 francs. Affaire honorable et sûre. Fonds déposés à la banque de France... »

Quand la société put être constituée, Charles Tellier se mit à la recherche d'un navire ; il visita plusieurs ports français et anglais et jeta son dévolu sur un steamer du nom d'un fleuve africain, *L'Eboé* ; il l'acheta 212 500 francs et le rebaptisa, à Rouen : *Le Frigorifique*, puis le cardinal de Bonnechose accepta de le bénir.

Pour la première croisière du froid, le navire transportait six boeufs fendus en deux, douze moutons, un porc et une cinquantaine de volailles. Le *Frigorifique* appareilla le 20 septembre 1876 devant une foule considérable. Tout va bien jusqu'à Lisbonne, mais une avarie de machine l'immobilise trois semaines.

Charles Tellier dut rentrer à Paris avant que le navire pût être réparé. La nouvelle de la conservation parfaite de la viande constatée à Lisbonne avait fait sensation : on s'arrachait les actions jusqu'à la valeur de 5000 francs. Malheureusement, de ce succès même naissaient des rivalités : on accusa Tellier d'entraver l'expansion de la société. Ecoeuré, il s'abstint de rejoindre le *Frigorifique* et démissionna de ses fonctions présidentielles.

Le « navire du froid » arriva à Montevideo le 2 décembre et à Buenos-Aires le jour de Noël 1876. On fit le premier banquet international composé de « frigo » de 105 jours ; tous ces plats ont été trouvés excellents, la viande aussi fraîche et aussi juteuse que celle qui se vend tous les jours de marché.

De son côté, le *Standard de Buenos Aires* apportait son tribut de louanges, et le *National* prophétisait, à l'aube de l'année 1877 :

« L'invention de M. Tellier vient d'obtenir la sanction de la réussite la plus complète... »

Et le journal y allait du couplet enthousiaste sur « la science bienfaisante qui fait triompher l'humanité dans sa lutte éternelle contre la nature... Cette fois-ci, elle appartient à la France. »

Et comme pour beaucoup de découvertes ou inventions, ce fut à l'étranger que l'on sut en premier lieu tirer profit des expériences du *Frigorifique* : dès 1910, la flotte britannique comptait 300 navires frigorifiques.

Charles Tellier mourut en 1913, dans une situation proche de la misère. « Le convoi des pauvres m'attend, disait-il. Ce sort final des travailleurs ne l'effraye pas. »